

**La particule *ara* en kabyle, le cas de parler de Tizi-Ghennif.
The kabylian *ara* particle, the Tizi-Ghennif dialect case.**

Smail IGHIL*, Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou
Laboratoire d'Aménagement et d'Enseignement de la Langue Amazighe
smail.ighil@ummto.dz

Received: 29 / 09/ 2022

Accepted: 06 /01/2023

Published 10/ 06/ 2023

Résumé :

L'objectif de cet article, c'est d'étudier l'emploi de la particule "*ara*" en tant qu'élément introducteur d'une proposition relative aoristique en kabyle, plus particulièrement dans le parler de Tizi-Ghennif. Dans celui-ci, cette particule se manifeste, généralement, sous sa variante "*ad/a*", cela, contrairement aux autres parlers kabyles, où la variante "*ara*" est obligatoire dans ce contexte. Par conséquent, nous tenterons de démontrer s'il ya une différence sémantique entre la variante "*ara*" et "*ad/a*" ou ce sont uniquement des variantes dans cet emploi.

Mots clés : particule, proposition relative, grammaticalisation, aoriste, variante.

Abstract :

The aim of this paper is to study the use of the *ara* particle as an introductory element of an aoristic relative clause in Kabyle, more particularly in the Tizi-Ghennif dialect. In the latter, this particle usually manifests itself under its *ad/a* variant, this, unlike other Kabyle dialects, where the *ara* variant is compulsory in such context. Therefore, we will attempt to demonstrate whether there is a semantic difference between the *ara* and *ad/a* variants or they are interchangeable in this use.

Keywords : particle, relative clause, grammaticalization, aorist, variant.

* Auteur correspondant.

1. Introduction :

Le morphème *ara* en kabyle, a deux fonctions distinctes ; il se présente comme deuxième élément de la négation dans le morphème discontinu *ur...ara*, « ne...pas » et comme un relateur¹ qui introduit des propositions relatives à l'aoriste. Cette particule a été étudiée minutieusement par Mettouchi (2001) et Galand (2010) où ils ont démontré le processus de sa grammaticalisation dans ce dialecte et chacun d'eux a développé une thèse différente de l'autre. L'usage de cette particule dans le parler de Tizi-Ghennif² en tant que relateur introduisant des propositions relatives aoristique, est très restreint. Les locuteurs emploient à sa place, généralement le préverbe *ad/a*. L'objectif de cet article sera donc de démontrer si ces particules s'emploient dans des contextes linguistiques différents dont chacune a une valeur distincte de l'autre, ou ce sont des variantes d'un même morphème. Les exemples que nous donnerons dans cet article sont tous extraits de notre corpus de thèse, recueilli en mars 2019, d'autres exemples seront empruntés à d'autres ouvrages dans le but de comparer avec d'autres dialectes. La traduction des exemples se fera sous deux formes ; une traduction mot à mot et une traduction libre pour rendre le sens général en français.

2. Étymologie :

Pour exposer l'origine de cette particule en kabyle, nous allons nous référer aux deux études réalisées par Galand et Mettouchi. Le premier a fondé son hypothèse sur la présence de la consonne *r* dans ce morphème. Cette présence, suppose l'existence d'un lexème qui peut exprimer le modal notamment le futur et dans d'autres fois l'indéfini dont la consonne *r* n'est qu'un résidu. Ce lexème pourrait être, selon lui, l'un des verbes pouvant signifier «vouloir», « aimer», «avoir besoin de», et qui est représenté en chleuh et au Maroc central par *iri*, par *ar* ou *äru* en touareg et par des vestiges en kabyle (idem, p. 260). Selon Mettouchi (idem, p. 215). La particule *ara* est à l'origine un nominal qui a acquis ensuite une double fonction ; celle de deuxième élément de la négation et celle de relateur qui introduit des propositions relatives positives à l'aoriste. Elle a émis une hypothèse, qui stipule que la grammaticalisation de cette particule a engendrée d'abord le deuxième élément de la négation, qui s'est élargie par la suite pour avoir un emploi devant une proposition relative à l'aoriste. Selon Chaker, la particule *ara*, qui se manifeste aussi sous la variante *ã*, est une variante de *ad* et elle est l'amalgame de *ay* « ce » + *ad* « non-réel » (1983, p. 121). Dans le même ouvrage, Chaker a noté que la voyelle *ã* s'oppose à *a* en matière de durée ; la première est longue, la deuxième est brève. (idem, p.42).

2. 1. Emploi de la particule *ara* en kabyle en tant que relateur :

Parmi les travaux qui ont traité l'emploi et le contexte d'apparition de cette particule en kabyle, nous pouvons citer ceux de Chaker. Celui-ci pense que cette variante apparaît «*lorsque le verbe est en fonction de déterminant prédicatoire de nom* » (ibid, p. 121).

1) *D wa ara y - Du-n'.*

pp. (c'est) +celui-ci +N.réel+venir+aor + participe.

« C'est celui-ci qui viendra ».

Selon toujours cet auteur, la particule *ara* sert à maintenir la distinction entre expansion prédicatoire relative \sim non-relative. (idem, p. 386).

En présentant l'emploi de la particule *ara* devant relative, Mettouchi (ibid) a fait le lien entre son emploi en tant que deuxième élément de la négation et le contexte de son extension en tant qu'introducteur d'une proposition relative à l'aoriste tout en retraçant son parcours de la première fonction allant vers la deuxième. Pour elle, la particule *ara* a subi un flottement syntaxique en passant de deuxième élément de la négation à un relateur de subordination d'une relative aoristique (idem, p. 230), pour expliquer ce passage, nous reprendrons l'exemple qu'elle nous a donné :

2) *Ihi a gma ur asn d neğgi ara Tden.*
alors+ô+mon frère+nég+à eux+N.réel+nous laisser+p+N.réel+téter+aor+ils.
« Donc, mon frère, on ne leur rien laissé ».

L'auteure, a supprimé « *t-den* » qu'elle a considérée, comme une expansion de *ara*. Elle a souligné également que *ara* renvoie à un élément dont l'existence n'est pas certain, cela imposera la forme de l'aoriste au verbe subséquent. Nous aurons donc, une suite; *ara* + aoriste.

Dans ce contexte, le système verbal berbère se reconfigure où il y avait la généralisation des préverbes aspecto-modaux devant l'aoriste. En parallèle, la grammaticalisation de *ara* comme deuxième élément de la négation n'est pas encore achevée. Cela a poussé le locuteur à employer *ara* comme préverbe lié à l'aoriste de la subordonnée relative.

Galand (ibid, p. 260) a examiné l'emploi de *ara* devant une relative aoristique tout en la comparant au support *i* qui, lui aussi, s'emploie devant relative dont le verbe à l'accompli ou à l'inaccompli pour constater, d'abord, qu'elle contient un support de détermination. Ensuite, il a démontré que cette particule s'emploie comme reprise d'un nom antécédent. On va reprendre les exemples qu'il a donnés dans son analyse :

3) *Aqic ara walin³.*
le garçon+N.réel+voir+aor+ils.
« Le garçon qu'ils verront ».

L'auteur a souligné que dans le domaine de l'accompli, le support *i* a un même emploi que la particule *ara*. Voyons les exemples qu'il a donné (idem, p. 261) :

4) *Aqic i walan.*
le garçon+ce+voir+P+ils.

« Le garçon (ce) qu'ils ont vu ».

Comme le montre les deux exemples ci-dessus, les deux supports : *ara* et *i*, ont été employés comme les reprises des noms antécédents. Galand a poussé plus loin son analyse, pour démontrer que le support de détermination ne se limite pas seulement au fait de reprendre l'antécédent de la relative, mais au fait que lui seul assume le rôle de cet antécédent dans la relative suivante dans le cas de la focalisation.

Voici les exemples qu'il a donnés :

5) *D aqcici-agi ara walin.*

pp (c'est)+garçon+celui-là+N.réel+voir+aor+ils.

« C'est ce garçon [et non un autre] ce (qu') ils verront ».

6) *D aqcic-agi i walan.*

pp (c'est) + garçon+celui-là+qui+voir+p+ils.

« C'est ce garçon ce (qu') ils ont vu ».

Dans son analyse, Galand a conclu que les deux supports ont la même fonction, du fait qu'ils apparaissent dans des phrases qui ont la même structure ; *ara* s'emploie devant une proposition relative dont le verbe à l'aoriste ou à l'inaccompli et *i* devant une proposition, dont le verbe à l'accompli ou à l'inaccompli, en plus chaque support exclut l'autre. En concluant sa présentation sur l'emploi de la particule *ara* devant relative en kabyle, Galand a soulevé la question suivante : « Pourquoi le kabyle, qui a choisi le support *i* pour reprendre l'antécédent d'une relative dont le verbe est à l'accompli ou à l'inaccompli (ainsi que d'une relative nominale), recourt-il à *a* lorsque le verbe de la relative doit être à l'aoriste ou, parfois, à l'inaccompli pour prendre cette valeur modale, référant au futur ? » (ibid, p. 261). On peut trouver une réponse, même si partielle à cette question dans le parler que nous étudions, du fait que dans celui-ci, le locuteur fait recours, maintes fois, au support *a* pour exprimer la valeur du futur par le verbe de la prédicatoïde. Nous allons voir cela plus tard en exemplifiant avec des extraits de notre corpus.

En traitant les unités introduisant les subordonnées relatives, Achour (2017, pp. 200/201) a émis cet avis : « Quand le prédicatoïde verbal est à l'aoriste (parfois même avec l'aoriste intensif), c'est l'unité *ara* qui sert de support de détermination et de modalité préverbale - exprimant le non réel et /ou d'autres valeurs modales- au lieu de *ay ad* ».

Voyons cet exemple que nous lui avons emprunté :

7) *Ad d- ayen tineqlin ara zzun.*

n.réel+ Po+ acheter+aor+ils+figuiers +N.réel+planter+aor+ils.

« Ils achètent les figuiers à planter ».

Dans le parler que nous étudions, cela ne constitue pas une règle fixe, car dans la majorité des cas, c'est la particule *ad/a* qui sert comme support de détermination. Cela est peut être dû à la non-généralisation de la particule *ara* dans tout le domaine kabyle.

3. Le préverbe *ad* :

De notre temps, le thème d'aoriste en berbère, se rencontre rarement sans une particule préverbale. En kabyle, le préverbe *ad* apparaît presque souvent devant l'aoriste ; il se manifeste sous d'autres formes, dont certaines sont obligatoires dans des contextes particuliers, ainsi que *ara* quand il introduit une proposition relative. Sur l'origine de ce morphème, Chaker pense que : « *ad* est probablement d'origine déictique (présentatif, locatif...?) ; son signifiant rappelle celui de certaines unités démonstratives : **-ad**, suffixe nominal de proximité (« -ci ») (1985, p. 115). Cette particule, apparaît fréquemment sous la forme de la voyelle *a*, dans les contextes suivants :

Quand le verbe est précédé par la modalité de négation *wer*.

8) *Ad texdemḍ akka a wer tbyuḍ.*

n.réel+tu+travailler+aor+comme ça+N.réel+nég+tu+vouloir+aor.

« Tu fais comme ça en dépit de ta volonté ».

Quand la particule *ad* est suivie directement par l'une des modalités satellites du verbe (Po, pronom affixe objet direct/indirect).

9) *A d-yas azekka.*

n.réel+Po+il+venir+aor+demain.

« Il viendra demain ».

10) *A t-yewwet vava-s.*

n.réel+le+il+frapper+aor+père+de lui.

« Son père va le frapper ».

11) *A s-yini.*

n.réel+lui+il+dire+aor.

« Il va lui dire ».

Lorsqu'elle précède l'indice de personne du premier pronom pluriel « *n* ».

12) *A nečč.*

n.réel+nous+manger+aor.

« Nous mangerons ».

3. 1. Valeur :

Nous pensons, de prime abord, qu'il est important de souligner la différence de la dénomination attribuée à la particule *ad* par les linguistes berbères ; Galand (1977, § 4. 4) et Bentolila (1974, p. 21), l'ont qualifiée de « particule modale », (Cité par Chaker, 1983, p. 217). Ce dernier, a contesté cette dénomination en disant que le concept de « Mode », est floue dans les définitions des grammairiens et des linguistes, ajoutons à cela la complexité de la notion d'aspect. Pour ces raisons, il voit qu'il est inutile d'introduire des considérations modales dans le système verbal berbère. Il ajoute que la tradition a déjà connu la distinction entre « aspect objectif » et « aspect subjectif ». Il a souligné aussi qu'il n'est pas possible d'assigner une valeur modale stable à cette particule (idem, pp. 217/218). Quant à lui (Chaker), a employé le concept de non-réel ou non effectif pour désigner cette modalité verbale. En étudiant le parler d'Ait Frah de l'Aurès, Penchoen Thomas G. (1973, p. 44) a considéré la particule *ad* en tant que ressource aspectuelle supplémentaire, qui vient devant le verbe dont il a employé le terme de « particule projective » au lieu de « la particule de l'aoriste ». Car, selon lui, ce terme permet de bien désigner tout ce qui est commun à l'ensemble des emplois dans ce parler.

Quant aux valeurs véhiculées par cette particule, elles sont multiples et, généralement, ne peuvent être dégagées qu'à travers le contexte de l'énoncé. À travers ces exemples, nous allons rendre quelques valeurs de cette particule :

13) *Ad yili deg wexxam.*

n.réel+il+être+aor+à +EA+maison.

« Il peut être à la maison ». (potentiel)

14) *a t-iein řebbi.*

n.réel+lui+il+aider+aor+dieu.

«Que Dieu lui vienne en aide ». (Optatif)

15) *Kul sbař a d-yekker ad iruř ar lxedma.*

Chaque+matin+N.réel+Po+il+s'éveiller+aor+N.réel+il+partir+aor+au travail.

« Chaque matin s'éveillait pour aller au travail ». (habitude)

16) *ad d-řřen tamurt-aki.*

n.réel+Po+trouver+ils+aor+N.réel+Po+laisser+ils+aor+pays+ce.

« Ils quitteront ce pays ». (Futur)

4. Les propositions subordonnées :

On sait communément que les propositions subordonnées, sont des parties dépendantes à une proposition principale dans une phrase complexe. Les choses ne sont pas aussi faciles comme l'indique les deux lignes ci-dessus. Cela est dû à l'existence d'une terminologie foisonnante, qui réfère aux différents constituants de la phrase complexe et l'absence d'une typologie unifiée des subordonnées. Cela peut être dû, au moins, à la complexité et l'hétérogénéité des données que présentent les langues à ce niveau et aussi à la divergence des aspects sous lesquels ces phrases complexes sont abordées.

Dans son article, paru dans « *Études de Linguistique Berbère* », qui s'intitule « *Typologie des propositions relatives : la place du berbère* », Galand (2002, pp. 219/240), considère une proposition qu'elle est relative quand elle est subordonnée à un nominal, nom ou pronom. Pour cela, il a établi quatre traits définitoires pour faire un classement de quatre types. Le premier s'est basé sur la manière avec laquelle la relative se rattache à l'antécédent ; si elle est liée uniquement par l'intonation, on a affaire à un lien direct (D) ou construction directe, ce procédé peut être renforcé par un relateur (R), ce dernier est le deuxième trait. Le troisième et le quatrième trait, s'intéressent à la représentation de l'antécédent dans la relative ; il peut être repris dans cette dernière par un pronom (P) ou par une place vide (Ø). A travers la combinaison de ces quatre procédés, l'auteur a établi quatre types de relatives : DP, DØ, RP, RØ.

5. L'emploi de la particule *ara* dans le parler de Tizi-Ghennif en tant que relateur d'une proposition subordonnée relative :

Beaucoup de chercheurs ont affirmé que l'introduction d'une proposition relative aoristique, se fait obligatoirement par la particule *ara*⁴. Cela arrive rarement dans le parler que nous étudions. Ici, c'est le préverbe *ad/a* qui prend sa place.

17) *Ad ařař ařřum a neřř i ymensi.*

n.réel+acheter+je+aor+le pain+n.réel+nous+manger+aor+au+dîner.

« J'achèterai le pain que nous mangerons au dîner ».

18) *Yiwwi-d sselea s wayes ad yebnu.*

il+ramener+p+po+ matériel+ avec ce avec+n.réel+il+construire+aor.

« Il a ramené le matériel avec lequel il construit ».

- 19) *D awal leali ara as-tiniḍ.*
pp. (c'est) + parole+bon+n.réel+ à lui+tu+dire+aor.
«Tu vas parler avec lui en bons termes ».

6. Conclusion :

En se basant sur l'aspect sémantique de trois dernières relatives ; (*a nečč i ymensi*) dans l'exemple (17), (*ad yebnu*) dans l'exemple (18) et (*ara as-tiniḍ*) dans l'exemple (19), nous pouvons substituer, dans chaque relative, la particule qui l'introduit par une autre variante qui assume le même rôle. Ainsi, nous pouvons substituer *a* par *ad* ou *ara* dans l'exemple (17) sans modifier le sens et la structure de cette relative. Cela est admis aussi dans les exemples (18) et (19), où nous pouvons substituer la particule *ad* et *ara*, consécutivement, par *a* ou *ara* et *ad* ou *a*, car les trois variantes ont le même rôle, qui est la reprise de l'antécédent de ces relatives et la liaison de ces dernières aux nominaux qu'elles déterminent. De ce fait, nous pouvons affirmer que ces trois formes, ne sont que des variantes libres dans le parler étudié et des variantes régionales en kabyle.

7. liste Bibliographique :

Livres :

- Galand, L. (2002), Études de linguistique berbère, Peeters, Paris ;
- Galand, L. (2010), Regards sur le berbère, Achab, Algérie ;
- Gardes, T. J. (2012), La grammaire, Syntaxe, (tome 2, 5^e édition), Armand Colin, Paris ;
- Kossmann, M. G. (1997), Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental), Peeters, Paris ;
- Penchoen, T. G. (1973), Étude syntaxique d'un parler berbère (Aït Fraḥ de l'Aurès), Istituto universitario orientale, Napoli ;

Thèses de doctorat :

- Achour, R. (2017), Structures phrastiques et fonctions syntaxiques en kabyle, thèse de doctorat, université de Tizi-Ouzou, Algérie ;
- Chaker, S. (1983), Un parler berbère d'Algérie (kabyle) : syntaxe, Thèse de Doctorat d'État, Aix-en-Provence : Université de Provence, France ;
- Manseri, O. (1997), Étude de l'aspect en berbère « le cas du kabyle », thèse de doctorat, université de paris Sorbonne, Paris IV, France ;

Mémoires de magister :

- Lounis, S. (2009), Formes et valeurs de la modalité de l'aoriste-nu en berbère (parler kabyle des Ath zmenzer) sémantique – syntaxe, mémoire de magister, université de Tizi-Ouzou, Algérie ;

Articles de journal :

- Chaker, S. (1985), « *Ad* (grammaire/verbe) », in Encyclopédie berbère, Edisud, Aix-en-provence, France, numéro II, pp. 115-116 ;
- Chaker, S. (1989), « Aspect (verbe) », in Encyclopédie berbère, Edisud, Aix-en-provence, France, numéro VII, pp. 971-977 ;

- Mettouchi, A. (2001), « La grammaticalisation de *ara* en kabyle, Négation et subordination relative », Grammaticalisation – 2. Concept et cas, (Travaux linguistiques du CERLICO, 14), Presses Universitaires de Rennes, PP. 215-235 ;
- Mettouchi, A. (2002), « La forme ad + aoriste en berbère (Kabyle) », in Articles de linguistique berbère, Mémorial Werner Vycichl, L'Harmattan, Paris, pp. 335-347 ;

8. Annexe :

8.1. Liste des abréviations :

Pp : particule de prédication.

n.réel : non-réel.

aor : aoriste.

nég : négation.

p : prétérite.

po : particule d'orientation.

EA : état d'annexion.

¹ Ce terme a été employé par Mettouchi (2001) et Galand (2002).

² La région de Tizi-Ghennif, se situe au sud ouest de la wilaya de Tizi-Ouzou, (Elle se situe à environ quatre vingt kilomètres à l'Est de la capitale d'Algérie), délimitée par:

Le nord : deux communes de la wilaya de Boumerdes (Timezrit et Chabet El Amer).

Le sud : les communes Kadiria et Aomar qui relèvent de la wilaya de Bouira.

Ouest : commune de Chabet El Amer.

Est : Ait yahia Moussa et Draa El Mizan. (Deux commune de la wilaya de Tizi-Ouzou)

³ Cette notation n'est pas celle adoptée par l'auteur. Nous l'avons adopté à celle utilisée dans les manuels scolaires en Algérie.

⁴ Voir : Chaker S., 1983, 121.

Mettouchi A., 2001, 228.

Mettouchi A., 2002, 337.

Achour R., 2017, 200/201.

Galand L., 2010, 260.